

L'ETHNOLOGIE A STRASBOURG

4.

AVRIL 1990

SERIE 'ETHNOMUSEOGRAPHIE'

SOMMAIRE

AUTOUR DU RETABLE D'ISSENHEIM

Pierre ERNY

- Le couvent d'Unterlinden à Colmar
- Le culte d'Antoine-le-Grand
et l'Ordre des Antonins
- Secale cornutum (l'ergot de seigle)
en matière médicale homéopathique

Jean MEYER

- Grunewald et le Tétramorphe

- *Institut d'Ethnologie, Faculté des Sciences Sociales, Pratiques Sociales et Développement*
- *Centre de Recherches Interdisciplinaires en Anthropologie (CRIA)*
- *Groupe d'Etudes et de Recherches Africaines de Strasbourg (GERAS)*
- *Groupe de travail « Astronomie et Sciences Humaines »*
- *Groupe de travail sur l'Orient Chrétien*
- *Association des Etudiants et amis de l'Institut d'Ethnologie*

Université des Sciences Humaines - 22, rue Descartes
67084 - STRASBOURG CEDEX

☎ 88.41.73.00

LE COUVENT D'UNTERLINDEN

A COLMAR

Le Musée de Colmar est un des plus célèbres d'Europe et des plus visités de France, surtout du fait de la présence du Rétable d'Issenheim de Mathias Grunewald. Il est installé dans les bâtiments d'un ancien couvent de Dominicaines datant du XIII^e siècle et comportant une vaste chapelle et un des plus beaux cloîtres gothiques d'Alsace. Ce cadre prestigieux permet une intégration particulièrement réussie des nombreuses collections médiévales, et donne à l'ensemble une grande unité.

LA FONCTION RELIGIEUSE DE COLMAR

Colmar est un bourg certainement très ancien érigé en ville d'Empire par Frédéric II au début du XIII^e siècle. En un ou deux siècles, celle-ci va devenir un centre religieux très important, surtout avec l'installation des Ordres Mendiants:

- Franciscaïns vers 1246,
- Dominicains en 1260,
- Dominicaines d'Unterlinden en 1232,
- Dominicaines de Sainte-Catherine en 1310,
- Augustins en 1316.

Il faut compter en plus:

- l'église Saint-Martin, érigée en 1235 en collégiale, dotée d'un collège de chanoines séculiers
- le prieuré Saint-Pierre, fondé au Xe siècle par l'abbaye bénédictine de Payerne en Suisse, le plus ancien établissement clunisien en Alsace et la première fondation religieuse à Colmar, devenu plus tard collège des Jésuites;
- la commanderie de l'Ordre hospitalier des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem;
- les maisons de béguines, etc.

Ces établissements religieux occupaient une notable partie de la ville, favorisant études et vie mystique. On sait à quel point le développement des ordres depuis la constitution de l'abbaye de Cluny a été lié au grand mouvement de réforme qui a si puissamment marqué l'Eglise d'Occident après le premier millénaire. Les Mendiants faisaient déjà bien avant les Jésuites figure de véritables "milices pontificales", favorisant la centralisation de l'Eglise et l'affaiblissement du rôle des évêques au profit du pouvoir papal. Au moment de son âge d'or religieux et politique, Colmar fut le point de départ de la réforme de tout l'Ordre des Prêcheurs (Dominicains) sur l'instigation de Conrad de Prusse et de Raymond de Capoue.

Le rayonnement de plusieurs de ces maisons dépassait très largement le cadre de l'Alsace. Si Bénédictins et Cisterciens formaient de préférence des communautés rurales, les Mendifiants, nés au moment de l'émergence de la bourgeoisie urbaine, répondaient aux aspirations du monde des villes à vivre une religion plus évangélique et plus incarnée, et préfiguraient sous bien des aspects les idées de la Réforme qui connaîtra le succès que l'on sait dans les mêmes milieux.

----- **NAISSANCE DU MONASTERE "SOUS LES TILLEULS"** -----

L'origine de ce monastère prestigieux est modeste. En 1230, un groupe de femmes, conduit par deux nobles veuves, Agnès de Mittelnheim et Agnès de Herkheim, manifestèrent le désir de se consacrer à la vie religieuse. Avec l'accord du prieur du couvent des Dominicains de Strasbourg, Frère Walther, elles s'établirent dans une maison du faubourg Nord de Colmar, en un lieu-dit Sub Tilia, "Sous les tilleuls" ou "Unter den Linden".

En 1232, la place venant à manquer, elles allèrent s'établir en dehors de la ville, vers la Fecht, en un lieu dit Uf Mulin, "Au Moulin", près d'une chapelle dédiée à saint Jean le Baptiste. Elles étaient alors au nombre de huit. En 1245, une bulle du pape Innocent IV les soumit à la règle de saint Augustin, accorda protection à leur maison, et elles revêtirent l'habit blanc de saint Dominique, souhaitant être intégrées dans l'ordre des Prêcheurs.

Leur vœu fut exaucé en 1252. L'isolement et l'insécurité de leur installation Uf Mulin, hors des remparts et loin de la ville, les poussa à revenir la même année au lieu de départ, Unterlinden. C'est là que la communauté put s'épanouir, venant enrichir cette "robe blanche d'églises" dont se couvrait alors la chrétienté d'Occident.

La construction du nouveau couvent fut menée activement. L'église fut consacrée en 1269 par Albert le Grand, évêque de Ratisbonne. Le cloître et les bâtiments qui l'entourent furent achevés en 1289 sous la conduite de Frère Volmar.

----- **PUISSANCE ET RAYONNEMENT D'UNTERLINDEN** -----

En 1304, le chroniqueur Bernard Guido s'émerveilla de la richesse et du rayonnement de cette maison. La prieure Catherine de Gueberschwihr rédigea les vies des premières soeurs (Vitae primarum sororum de subtilia in Columbaria) . Une maquette de Charles Foltz,

conservée dans l'actuel musée, montre un ensemble économique puissant, dont ne subsistent aujourd'hui que les bâtiments conventuels proprement dits. L'église, longue de 65 mètres et large de 12, a la simplicité et l'envol caractéristiques de l'architecture des Moines Mendiants, qu'on retrouve à Colmar dans l'église des Dominicains et dans celle des Franciscains (l'actuel Temple Saint-Matthieu). Le cloître forme un quadrilatère de 54 arcades géminées, couronnées de quatre-feuilles et divisées par d'élégantes colonnes rondes.

Mais c'est surtout l'intense vie spirituelle qui se développa à Unterlinden qui mérite mention. Elle s'inscrit dans cet extraordinaire courant que l'on qualifie de "mystique rhénane". Les plus grands maîtres dominicains venaient instruire, exhorter et guider les moniales colmariennes: Maître Eckart (provincial de Rhénanie, allant de couvent en couvent des Pays-Bas jusqu'en Suisse), Jean Tauler, Henri Suso, Jean de Dambach, etc. Unterlinden devint ainsi un des foyers spirituels les plus fervents des XIVe et XVe siècles.

LES HEURES SOMBRES. DU MONASTERE AU MUSEE

Au XVIIIe siècle, les bâtiments furent largement transformés. A la Révolution, les religieuses quittèrent leur couvent, qui fut transformé en caserne et se délabra considérablement. Il fut même menacé de destruction en 1847, quand on décida de construire un nouveau théâtre.

Mais cette époque de vandalisme était celle aussi où s'éveillait un intérêt nouveau pour le Moyen-Age et les vestiges du passé. Louis Hugot, archiviste et bibliothécaire de la ville, fonda en 1847 la Société Schöngauer pour animer le Cabinet des Estampes et l'Ecole de Dessin qu'il venait de créer dans les locaux du collège royal. En 1849 se posèrent à elle deux problèmes: sauver Unterlinden de la démolition et conserver une mosaïque romaine découverte à Bergheim. Le conseil municipal lui confia alors les bâtiments pour en faire un musée. Des mécènes, tel l'industriel Frédéric Hartmann, mirent d'importants moyens à sa disposition. On y rassembla en particulier les trésors d'art religieux sauvés de la Révolution, en provenance des couvents colmariens, du couvent des Antonins d'Issenheim et de diverses églises de Haute-Alsace.

En visitant l'actuel musée, il faut se souvenir qu'il y eut là un haut-lieu spirituel d'une exceptionnelle densité.

Pierre ERNY

LE CULTE D'ANTOINE-LE-GRAND

ET L'ORDRE DES ANTONINS

Il y a en France deux hauts-lieux imprégnés de saint Antoine-le-Grand ou saint Antoine-l'Ermite:

- le village de Saint-Antoine, en Dauphiné, près de Saint-Marcellin, où se trouvent les reliques du grand Egyptien, et dont l'abbaye, autrefois maison-mère de l'ordre hospitalier des chanoines Antonins, est occupée aujourd'hui par un centre de vacances de la Communauté des Chrétiens (Anthroposophes), un musée et une communauté de l'Arche (Lanza del Vasto);

- et Colmar, où se trouve le rétable des Antonins d'Issenheim, qui met en scène les trois spiritualités, les trois mystiques les plus vivantes aux XVe et aux XVIe siècles européens: la mystique rhénane et la devotio moderna, privilégiant une méditation très sensible des mystères de l'incarnation et de la passion; la mystique palamite, centrée sur la transfiguration de la réalité humaine et la résurrection; et la mystique du désert dont Antoine l'ermite, le "père des moines", a été un des promoteurs majeurs.

Mais qui étaient ces Antonins, grands et puissants vulgarisateurs du culte de saint Antoine ?

LA CONFRERIE DE SAINT-ANTOINE

Dans l'éventail des ordres et sociétés religieuses de l'Eglise latine, les Antonins ont tenu une place à part, à la fois par leur organisation interne, la spiritualité qui les animait, les objectifs qu'ils poursuivaient et les moyens qu'ils utilisaient pour y parvenir.

Nous connaissons saint Antoine (251-356) essentiellement au travers de la biographie qu'en a donné saint Athanase. A une époque où le christianisme devenait religion officielle, ce jeune Egyptien est allé chercher un substitut au martyre en affrontant le démon dans le lieu où il se complaisait le plus: le désert. Au cours de sa longue carrière, outre l'afflux des disciples, il dut faire face

à de nombreuses visites de malades, et il passa ainsi d'emblée pour un saint guérisseur particulièrement puissant.

C'est l'historiographe Aymar de Falco qui a retracé les origines de l'ordre antonin.

En 1070 se produisit un événement majeur: des reliques, que l'on disait être celles d'Antoine l'ermite, furent transférées, du fait des croisades, de Constantinople dans un village du Dauphiné, entre Valence et Grenoble, nommé La Motte-aux-Bois (Motta nemerosa), et qui à partir du XIVe siècle s'appela Saint-Antoine.

En 1083, l'église fut offerte à l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre de Montmajour près d'Arles, qui y installa un prieuré.

A la fin du XIe siècle, l'Europe de l'Ouest fut très largement touchée par de redoutables épidémies de "feu sacré" (ignis sacer), se manifestant par de violentes douleurs semblables à des brûlures. Voici une description qu'en donna le bénédictin Sigebert de Gembloux dans sa Chronica : "L'année 1089 était remplie d'épidémies, notamment dans la partie Ouest de la Lorraine, où beaucoup, dont le corps était consumé par le feu sacré, ont pourri, leurs membres rongés devenus noirs comme du charbon; ou bien ils moururent lamentablement, ou bien ils continuèrent une vie encore plus terrible, après que leurs mains et leurs pieds pourris se furent détachés. Beaucoup ont été torturés de convulsions des nerfs."

En l'absence d'une thérapeutique adéquate, les malades se tournèrent vers les saints familiers, la Vierge, saint Martial, sainte Geneviève, et affluèrent aussi vers les reliques de saint Antoine pour demander protection et guérison.

En 1095, un noble dauphinois, Gaston de Valloire, dont le fils fut guéri du feu sacré, fonda une confrérie laïque pour aider les pèlerins venus à Saint-Antoine, et un hôpital fut construit indépendamment du sanctuaire. La légende de la fondation fait mention de dix personnes, les premiers "frères".

Ces derniers durent remporter de grands succès thérapeutiques, car dès 1225 on leur confia les hôpitaux de Gap, Chambéry et Besançon. A la fin du XIIIe siècle, la communauté disposait de plus de cent succursales en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Terre Sainte, et la Curie romaine lui confiait ses malades. Elle mit en place une structure financière extrêmement efficace. Peu à peu, le "feu sacré" changea de nom dans le peuple et devint le "feu de saint Antoine", ce qui signifiait à la limite le feu envoyé par saint Antoine à ceux à qui il en voulait...

LA CONSTITUTION DE L'ORDRE ANTONIN

Au village de Saint-Antoine, en vinrent ainsi à coexister un prieuré bénédictin, chargé de l'église, des reliques et du pèlerinage, et un hôpital aux mains d'une confrérie puissante, mais vivant dans une totale dépendance vis-à-vis des moines, n'ayant même pas de chapelle propre, alors qu'elle comptait dans ses rangs des prêtres et des évêques. Le conflit était inévitable, car les reliques jouaient aussi un rôle de premier plan dans la thérapeutique des frères. Le différend fut porté en cour de Rome.

En 1247, le pape Innocent IV, grand ami des Antonins, plaça toutes leurs maisons sous protection pontificale, favorisa leurs collectes, les autorisa à créer au sein de leur Domus pauperum Sancti Antonii un couvent régi par la règle de saint Augustin, et les dégagea ainsi de l'emprise bénédictine. La confrérie se mua en ordre indépendant, sous la direction d'un magister, avec la complicité de Rome.

En 1274, un nouveau pas fut franchi. Aymon de Montagne, maître de l'hospice, chercha à s'accaparer des reliques; on en vint aux mains, et toute la noblesse du Viennois fut engagée dans des luttes sanglantes. Une fois de plus, l'affaire fut portée devant le Saint-Siège, dont on sait combien, à l'époque, il poursuivait en tous les domaines une politique centralisatrice.

En 1297, le pape Boniface VIII obligea les Bénédictins à remettre aux Antonins le prieuré et la garde des reliques, en échange d'une énorme compensation financière qui devait être payée annuellement aux moines de Montmajour. Le prieuré fut érigé en abbaye sous l'autorité directe du pape, et les frères prirent le titre de chanoines réguliers soumis à la règle de saint Augustin.

Le nouvel ordre acquérait ainsi un statut très particulier et composite, rassemblant les caractéristiques des principales formes de vie religieuse qui émergeaient à l'époque. Il tenait à la fois

- de l'ordre "mendiant", vivant de collectes organisées régulièrement et systématiquement,
- de l'ordre de chanoines réguliers du fait de ses obligations liturgiques,
- de l'ordre hospitalier à cause de sa destination première.

La vie interne de l'ordre antonin était marquée par une recherche incessante de moyens financiers, d'une part pour l'entretien des hôpitaux, les nouvelles fondations, l'accueil des malades et des pèlerins, d'autre part pour le remboursement de la dette aux Bénédictins. Une structure financière très efficace fut mise en place, fondée

sur une monopolisation du culte si rentable à saint Antoine. Les Antonins reçurent des privilèges inouïs, inconnus jusque là. En 1330, un pape d'Avignon, Jean XXII, décida qu'aucune collecte liée à la dévotion au saint ermite ne pourrait échapper à l'ordre, et que celui-ci avait seul l'autorisation d'ériger des chapelles et des autels qui lui soient dédiés. L'argent provenait

- de collectes liées à l'exposition de reliques,
- de collectes effectuées systématiquement, jusque dans les contrées les plus reculées, par des "messagers de saint Antoine", membres ou délégués de l'ordre,
- des dons réguliers auxquels s'engageaient des laïcs et des prêtres regroupés en confréries, et participant ainsi aux prières et aux oeuvres des Antonins,
- des vœux et promesses à saint Antoine qui ne pouvaient être prononcés que devant les "frères",
- des innombrables "cochons de saint Antoine" qui erraient partout en pleine liberté, auxquels personne n'avait le droit de toucher, et qui une fois engraisés étaient abattus au profit de l'ordre.

Ne pas être généreux envers les Antonins ou les contrarier ne pouvait qu'attirer les foudres de saint Antoine.

L'organisation interne de cet immense réseau fut déterminée par une volonté de centralisation totale et les impératifs financiers ainsi décrits. L'ordre ne comprenait qu'une seule abbaye, les autres établissements étant des membra sans indépendance et sans sceau particulier. L'unique abbé était secondé par un "grand prieur" et un cellierier, chargé de l'administration du temporel. Il nommait directement tous les responsables de maisons locales. Pour décourager toute tendance centrifuge, on mettait en place de préférence des Dauphinois, ou pour le moins des Français.

Hors de la maison-mère, l'ordre était organisé en cercles administratifs appelés "bailliages", à l'imitation des ordres hospitaliers de chevalerie, qui eux-mêmes épousaient le plus souvent les circonscriptions ecclésiastiques existantes. Le frère qui dirigeait une maison étrangère était appelé "précepteur", et il y eut jusqu'à 42 préceptoreries générales, pouvant englober chacune plusieurs bailliages. La résidence d'un "bailli" comprenait normalement un magasin pour les dons et le fruit des collectes, un petit hôpital ou une léproserie, et un logis d'étape pour pèlerins.

L'ordre connut plusieurs vagues d'expansion et plusieurs restructurations et réformes internes. Vers 1300, il s'implanta à Milan, Naples, Lyon, Lichtenburg, Fribourg-en-Brigau, Issenheim en haute Alsace, en Slovaquie, à Rome (à l'emplacement de l'actuel Collegium Russicum). Au seuil de la Réforme, le réseau s'étendait de l'Ecosse à la Transsylvanie, et du Portugal à la Lettonie.

A partir du XVI^e siècle, on assista à un déclin rapide. Une partie des territoires d'implantation passa au protestantisme; les quêtes et autres sources de revenus ne correspondaient plus aux moeurs du temps; l'ergotisme lui-même ne se présentait plus de la même façon; enfin, une organisation trop centralisée peut se révéler fragile en période de récession. Finalement, en 1777, les Antonins furent incorporés à l'Ordre de Malte.

En marge de cette histoire institutionnelle, plusieurs questions intéressantes se posent:

- quelle était cette maladie appelée "feu sacré", puis "feu de saint Antoine" ?
- quelle était l'action thérapeutique exercée par les Antonins ?
- comment se présentait le culte populaire du saint ermite, quels étaient ses attributs et les caractéristiques de son iconographie ?

Il nous faudrait voir enfin quelle était l'implantation de cet ordre prestigieux en Alsace, et comment est née l'oeuvre d'art majeure à laquelle il a donné naissance, à savoir le Rétable de la préceptorerie d'Issenheim, que nous devons à Mathias Grunewald et qui a miraculeusement survécu à la Révolution.

Nous reviendrons sur ces questions dans des études ultérieures.

Bibliographie

HECK (Christian), Grunewald et le retable d'Issenheim, Colmar, SAEP, 1982 (guide du musée Unterlinden)

MISCHLEWSKI (Adalbert), Les Antonins d'Issenheim, in: H. GEISLER, Grunewald, le Rétable d'Issenheim, Belser, Stuttgart, 1973, et Office du Livre, Fribourg, 1974, pp. 257-268

id., Grundzuge der Geschichte des Antoniterordens bis zum Ausgang des XV. Jahrhunderts, Bonner Beiträge zur Kirchengeschichte, Cologne, Böhlau, 1974

id., "Der Antoniterorden in Deutschland", Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte, 10, 1958, pp. 63-64

L'ERGOT DE SEIGLE EN MATIERE

MEDICALE HOMEOPATHIQUE

Voici ce qu'écrit Marcel Sendrail dans Histoire culturelle de la maladie (Privat, 1980):

"En l'an 945, aux pires heures du déclin carolingien et de la désagrégation de l'Occident, l'écolâtre rémois Flodoard relatait dans ses Annales que des infortunés sentaient brûler leurs membres, consumés par un feu occulte; leurs chairs tombaient en lambeaux; leurs os cassaient comme bois mort. Telle fut la première mention du Mal des Ardents, ignis sacer, ignis gehennae. Toute famine suscita dès lors le retour de cette "persécution ignée". Des ruines ou des buissons on voyait surgir des spectres sinistres, la face blême, les yeux hagards, qui tendaient, non plus des bras, mais des moignons nauséabonds et noirs de gangrène. "Alors, déclarait Raoul de Glabre en 994, les riches pâlirent, les pauvres rongèrent les racines des forêts. Sur les chemins, les forts saisissaient les faibles, les rôtissaient, les mangeaient. Il y en eut un qui osa étaler de la chair humaine à vendre dans le marché de Tournus." Tout au long du XI^e siècle, les récidives de la mortifer ardor se succédèrent: en 1039 sur la Champagne, en 1070 sur le Limousin, en 1089 sur la Lorraine, l'Aquitaine, le Dauphiné, passa la "peste du feu". Le mal débutait par une tache noire, non sans d'intolérables douleurs; les muscles se rétractaient, puis se desséchaient "comme charbons". Selon Adalberon, évêque de Metz, les progrès de la gangrène étaient si rapides que, durant leur cheminement vers l'hôpital, certains malades avaient perdu un de leurs pieds. En 1129, à Paris, quatorze mille cadavres s'entassaient autour de la châsse de sainte Geneviève, invoquée en vain. Le renouveau économique du XII^e et du XIII^e siècle éloigna momentanément le fléau, mais celui-ci reparut au XIV^e. On racontait que la grabataire de Schiedam, sainte Lidwine, exhibait un bras consumé jusqu'à l'os et qui ne tenait plus à l'épaule que par quelques tendons: il est vrai que, selon Huysmans, chez la visionnaire l'ordinaire puanteur se transformait en parfums.

Fort opportunément, dès l'épidémie de 1089 se manifesta "le Maître du Feu". Un seigneur dauphinois, Gélín, avait apporté d'Orient les ossements de l'anachorète de la Thébaidé, le grand saint Antoine qui, mieux que quiconque, subit et vainquit le feu des tentations. Il fit construire, pour les abriter, une chapelle dans une bourgade voisine de Vienne, la Motte-au-Bois. Très tôt on reconnut le pouvoir de ces reliques sur le Mal des Ardents. De toutes parts, les "esthioménés" accoururent vers le petit sanctuaire et, pour les héberger, il fallut édifier une "Maison de l'aumône", que

desservait un ordre nouveau, celui des Antonins. Ces derniers portaient une robe marquée de la croix égyptienne, le Tau bleu, et par patentes royales, possédaient en tout lieu où ils s'établissaient, le privilège de laisser où bon leur semblait errer et paître leurs troupeaux de cochons. Ils faisaient boire aux "domaigés du feu géhennal" une potion thaumaturgique, le "saint vinage", obtenu au contact des restes de l'ermite. Beaucoup de nos églises de campagne montrent encore la débonnaire effigie de "Monseigneur saint Antoine", la capuce rabattue sur les yeux, le tau à la main, le porcelet à l'un de ses côtés, à l'autre le brasier symbolique.

C'est beaucoup plus tard que fut dissipé le mystère du Mal des Ardents. Au XVIII^e siècle, on observait encore chez les paysans qui peinaient sur certaines glèbes ingrates, lors des mauvaises années, des épidémies d'une gangrène qui rappelaient les horribles descriptions du passé. François Quesnay, médecin de la Pompadour, prit intérêt à cette "gangrène des Solognots" et découvrit qu'on en devait attribuer la cause à la consommation d'un seigle avarié: lors des périodes de disette, les faméliques n'hésitaient pas à recueillir au fond des greniers, pour en composer leur pain ou leurs bouillies, "des grains corrompus et réduits en forme d'ergot de chapon". Un champignon, le claviceps purpurea, est le responsable de cette altération: on en peut extraire jusqu'à douze alcaloïdes toxiques, qu'ont identifiés des chimistes de Bâle, Rothlin et Stoll, et dont le noyau spécifique n'est autre que le pernicieux LS II 25" (pp. 233-235).

Secale cornutum, l'ergot de seigle, est donc le mycélium de claviceps purpurea, champignon de la famille des Pyrénomycètes. Il se développe, surtout les années pluvieuses, sur les ovaires du seigle, mais aussi de l'orge, du froment et des graminées sauvages. Il simule si bien l'aspect du seigle qu'on a cru longtemps que c'en était une dégénérescence pathologique. Il se présente sous l'aspect d'un corps brun, violet, souvent recouvert d'une efflorescence grisâtre, long de un à quatre centimètres, de forme allongée et recourbée; il est ferme, solide, cassant, la cassure étant compacte, homogène, blanche au centre, d'une teinte violette près de la surface, d'une odeur de poisson cuit. Le tout présente quelque ressemblance avec l'ergot de coq. On a aussi fait le rapprochement avec l'organe mâle de l'homme. L'ergot s'altère facilement par l'humidité. Arrivé à maturité, il tombe à terre, et après hibernation se met à germer: les spores minuscules sont portées par le vent jusqu'aux épis. Là se sécrète un jus collant et sucré (en allemand Honigtau) que les insectes recherchent, répandant encore les spores. On combat la propagation par une récolte soigneuse des sclérotés et le fauchage des graminées sauvages aux alentours des champs.

En médecine populaire, le Mutterkorn était utilisé comme excitant des contractions utérines, mais aussi comme moyen abortif et anticonceptionnel. Il est signalé à la fin du XVIII^e siècle à Lyon par Desgranges et en 1814 par l'Américain Olivier Prescott: on l'utilisait surtout dans les accouchements contre l'inertie utérine et comme hémostatique. En homéopathie, la pathogénésie est due à Hartlaub et Trinks. On appelle ainsi l'ensemble des phénomènes morbides aussi bien objectifs que subjectifs que telle substance peut produire sur l'homme. La matière médicale homéopathique n'est rien d'autre que le recueil de ces pathogénésies.

Quels sont les symptômes ainsi relevés ?

"Action constrictive sur les fibres lisses, dont l'exagération amène des hémorragies persistantes, des troubles circulatoires allant depuis l'ecchymose jusqu'à la gangrène et à des troubles gastro-intestinaux rappelant le choléra. Aggravation par la chaleur, en étant couvert chaudement. Améliorations par l'air froid, en ayant froid, en se découvrant, par les frictions" (L. Vannier et J. Poirier).

"Grand froid de toute la surface du corps sans pouvoir supporter être couvert. Engourdissements et fourmillements dans les membres. Amaigrissement et débilité malgré un appétit et une soif excessives. Hémorragies passives" (P. Chiron).

"Les empoisonnements les plus connus ont été accidentels par absorption de pain fait avec du seigle parasité. Il se produit parfois, lors de l'absorption, une sorte d'ivresse gaie. Par après surviennent des convulsions, des cyanoses, des gangrènes. Ceux qui échappent à la mort immédiate par intoxication restent dans un état cachectique dont ils souffrent indéfiniment. Ils sont comme paralysés, perdent un membre ou une partie de membre, ont les organes sensoriels affaiblis, quoique l'intellect et les organes sensoriels soient en général conservés jusqu'au bout. Quand se produisent des convulsions, le corps est raide, et la rigidité alterne avec du relâchement. Les mains sont crispées, ou bien les extenseurs se raidissent avec les doigts fortement écartés l'un de l'autre; ce qui est un symptôme caractéristique du remède ne se retrouvant pas ailleurs...Les muscles de la tête et de l'abdomen peuvent alors avoir des contractions en sursauts. Il y a également incontinence ou rétention des urines, nausées violentes, et les doigts se cyanosent et deviennent bleu-noirâtres" (Hodiamont).

Voici, plus systématiquement, la présentation des symptômes habituellement faite par les homéopathes:

- Psychologie: tristesse, mélancolie, angoisses, crainte de la mort; faiblesse des facultés intellectuelles; impulsion au suicide par noyade; tendance à se mettre à nu, à s'arracher les parties génitales; chez les hommes, perte de mémoire après le coit.

- Motilité : engourdissements, faiblesse des membres, incoordination musculaire, crampes, abolition des réflexes, mouvements spasmodiques et tremblements, surtout des membres inférieurs.
- Sensibilité : fourmillements douloureux dans tout le corps, douleurs crampoides erratiques, analgésie et anesthésie cutanées, insensibilité des doigts et des orteils qui sont d'un froid de glace, sensation de reptation sous la peau, de brûlure malgré le froid objectif, d'étincelles brûlantes tombant sur le corps, de charbons brûlants à l'intérieur; picotements au bout de la langue qui est sentie comme paralysée; douleurs dans le sacrum avec sensation de "poids vers le bas"; ne tolère pas d'être couvert; désire avoir l'abdomen à l'air.
- Sommeil : somnolence constante; sommeil profond, comateux, avec rêves effrayants et agitation.
- Température : froid général à la surface, sensation de chaleur interne; frissons violents suivis de chaleur brûlante avec forte soif et agitation; sueurs froides et visqueuses.
- Tête et face : vertiges et étourdissements; céphalalgie sus-orbitaire et occipitale; chute des cheveux; face pâle, cendrée, terreuse, ridée, aux traits vieillis et tirés; yeux enfoncés dans les orbites, cernés d'anneaux bleuâtres; taches livides sur le visage.
- Yeux : pupilles dilatées, faiblesse de la vue, brouillard et voile devant les yeux, diplopie.
- Oreilles : bourdonnements, dureté d'oreille.
- Voix : peu perceptible, bredouillante, gémissante, anxieuse, rauque, creuse, enrouée, avec expectorations de sang lors d'efforts; langue gonflée rendant la parole difficile.
- Peau : blafarde, froide au toucher, flétrie, ridée, rude et sèche; petits furoncles évoluant lentement, longs à disparaître, douloureux, à pus verdâtre; toute blessure laisse longtemps suinter du sang; ulcères variqueux.
- Membres : engourdissements, spasmes, fourmillements, gonflements des doigts et des pieds; froid et chaleur.
- Dos : raideur de la nuque, sensation de froid dans le dos.
- Circulation : angoisse précordiale avec violentes palpitations; battements irréguliers; pouls insensible, rapide, contracté, intermittent.
- Respiration : obstruction des narines avec écoulement aqueux; saignements de nez; oppression suffocante.
- Appareil digestif : bouche sèche avec soif ardente; langue craquelée, gonflée, revêtue d'un enduit blanc-jaunâtre; fourmillements dans la gorge; nausées et renvois, vomissements alimentaires, bilieux et de sang noir comme du marc de café; crampes et brûlures d'estomac; faim vorace, désir d'acides, de limonade; aversion pour la viande et les aliments gras; abdomen ballonné avec sensation de froid dans le ventre; coliques violentes, forçant à se tenir le corps plié en deux; constipation avec besoins constants d'aller à la selle sans résultat; diarrhée profuse, jaillissante, involontaire, putride, brune ou vert olive, parfois sanguinolente, sensa-

tions que l'anüs est ouvert.

- Elimination : miction fréquente, pénible, goutte à goutte, avec sang noir; transpiration des pieds de mauvaise odeur, usant jusqu'aux chaussures.

- Appareil génital : sensation que les testicules sont tirés vers le canal inguinal; règles irrégulières, abondantes, de trop longue durée, de sang noir, liquide, non coagulé, d'odeur repoussante, avec douleurs dans l'abdomen; suintement continu de sang aqueux entre les périodes; leucorrhée brunâtre irritante.

La pathogénésie de secale cornutum telle qu'on la trouve ainsi dans les manuels de matière médicale homéopathique donne sans doute une image proche de la réalité des troubles dans le soin desquels les Antonins s'étaient spécialisés. Elle explique certains détails du Rétable d'Issenheim:

- la figure de malade gisant à gauche du tableau de la Tentation, avec son air prostré et ses plaies;
- peut-être certaines figures de monstres ;
- la nature des herbes médicinales représentées, utilisées surtout en frictions apaisantes;
- la présence d'un lit de malade, d'un vase, d'un baquet, de linges qui y trempent, donc d'une installation qui semble répondre au besoin de bains d'air et d'eau pour des malades qui "brûlent" et se trouvent améliorés au contact de l'air froid, sans rien qui les couvre;
- la présence d'un petit troupeau de cochons, le saindoux servant à la confection de pommades et onguents.

Toute la thématique tourne autour du chaud et du froid. Si saint Antoine a été mis de la partie, c'est bien en tant que moine "flamboyant" et maître du feu.

JEAN MEYER

LE RETABLE D'ISSENHEIM

GRUNEWALD

ET LE TETRAMORPHE

INTRODUCTION

Les aspects esthétiques du Rétable d'Issenheim ont fait l'objet de nombreux travaux de la part des spécialistes de l'art rhénan. On peut citer les noms de Sandrart, à la fin du XVII^e siècle, suivi à notre époque par Huysmans et Louis Réau en France, par Zülch, Scheya, Fraenger et Lucking en Allemagne. Mais malgré toutes les recherches entreprises depuis cent cinquante ans, ce chef-d'oeuvre n'a pas révélé le sens secret, et pour tout dire ésotérique de ses figures, qui pour une grande part sont restées inexpliquées. Aussi un des conservateurs du musée d'Unterlinden à Colmar a-t-il pu écrire sans être contredit que les clés du Rétable ont été perdues.

L'homme actuel n'est plus en mesure de comprendre la signification réelle de nombreuses représentations qui ornent le Rétable. Bien entendu, on y reconnaît facilement les données essentielles de la Révélation chrétienne, c'est-à-dire l'incarnation du Verbe divin, la vie terrestre du Sauveur, sa mort et sa résurrection. Dans ce sens, tout peut paraître en ordre et le laïc non prévenu pourra se contenter d'une explication simpliste. Mais ces données générales sont accompagnées d'un ensemble de figurations symboliques si inhabituelles ou même extravagantes, qu'une exégèse appropriée devient des plus hasardeuses.

Tout d'abord, il est nécessaire de se rendre compte que ce chef-d'oeuvre - abstraction faite de son aspect esthétique - est le produit d'une intense réflexion théologique et que, dans ce sens, la doctrine correspondante était réservée à un cénacle de clercs. De plus, il est bien compréhensible que les Antonins aient voulu inclure dans ce rétable toute leur science sacerdotale. Ils ont effectivement réussi à rassembler en cette oeuvre une synthèse de la spiritualité monastique telle qu'elle fut connue au début du XVI^e siècle.

Il en résulte que le problème exégétique posé par le Rétable d'Issenheim relève essentiellement de l'histoire de la théologie et de la mystique médiévales. Il est impensable que le peintre Mathias Grunewald, malgré son génie, ait eu un mot à dire dans la conception et le contenu général du Rétable. Un décret du Concile de Nicée en 787 interdisait formellement de placer des oeuvres d'art dans les églises sans l'autorisation préalable de la hiérarchie ecclésiastique.

Dans ces conditions, il devient indispensable, avant même de risquer une interprétation quelconque, de recourir à l'étude

de la mystique et de l'herméneutique médiévales. Il sera nécessaire également de tenir compte des principes et des leçons de la théologie symbolique, faute de quoi toute tentative d'explication rationnelle deviendrait rapidement impossible.

Au plan historique, le Rétable d'Issenheim est, on le sait, le résultat d'une coopération entre deux personnalités remarquables, dont l'une était un des plus grands peintres du Moyen-Age rhénan, Mathias Grunewald d'Aschaffenburg (+1432), tandis que l'autre, Guido Guersi, était le chef spirituel d'une commanderie de l'Ordre de saint Antoine, située à Issenheim en Haute-Alsace. Le couvent d'Issenheim fut le second en importance de l'Ordre, qui avait son siège dans l'abbaye-mère de Saint-Antoine-en-Viennois, située entre Grenoble et Valence en Dauphiné.

Les peintures du Rétable ont été exécutées entre 1512 et 1515, un temps record pour une oeuvre d'une telle envergure, sous le préceptorat de Guido Guersi. Le rétable sculpté daterait par contre de 1490. Mais, selon certaines découvertes récentes, le rétable sculpté primitif aurait été remanié par Mathias Grunewald lui-même. Installée dans l'église conventuelle d'Issenheim, l'oeuvre, large de six mètres et sans doute haute de onze, devait faire grande impression. Transférée après la Grande Révolution à Colmar, elle est installée actuellement dans la chapelle de l'ancien couvent des Dominicaines d'Unterlinden.

Le Rétable d'Issenheim est du type bien connu des rétables à volets, ces derniers étant mobiles et s'ouvrant comme les battants d'une armoire autour d'un maître-autel orné de sculptures. L'autel est surmonté par trois statues représentant les patriarches de l'ordre antonin. Une prédelle sculptée contient les figures du Christ et des douze apôtres.

La partie centrale du rétable est entourée de deux volets latéraux représentant saint Antoine, le patron de l'ordre antonin, et saint Sébastien, le patron des pestiférés et des thaumaturges. Quant aux volets mobiles, ils étaient ouverts ou fermés selon les besoins liturgiques de l'année.

Or une constatation importante s'impose dès le début: chacun des trois ensembles de volets peints concerne une forme de spiritualité bien définie. Le premier panneau dit de la Crucifixion se rapporte à la "mystique rhénane" qui, à l'époque de l'installation du Rétable, était florissante dans les monastères alsaciens. Le second panneau se réfère à la "mystique du Thabor" et à la théologie de la transfiguration déve-

loppée par les Eglises orientales et orthodoxes. Enfin, le troisième panneau concerne la "spiritualité du désert", qui est encore vivace dans l'Eglise d'Egypte, spécialement dans les monastères coptes du Nil, patrie de saint Antoine-le-Grand, lequel est précisément reconnu comme le chef spirituel des Antonins d'Issenheim.

On peut se poser des questions relativement à cet oecuménisme avant la lettre. L'Eglise d'Alsace est connue dès le haut Moyen-Age pour ses relations privilégiées avec l'Eglise primitive d'Irlande (aux VIII^e et IX^e siècles), ensuite avec l'Eglise d'Orient, byzantine et orthodoxe (à partir du XII^e siècle surtout), relations qui ont duré dans certains monastères (par exemple Lautenbach) jusqu'à la Grande Révolution. Guido Guersi, précepteur de la Commanderie d'Issenheim, fut lui-même un noble sicilien qui a beaucoup voyagé; son pays natal avait été une colonie byzantine, ce qui peut expliquer ses tendances oecuméniques. Cependant, nous pensons que d'autres raisons, plus secrètes, ont milité pour l'adoption d'une synthèse entre ces divers courants spirituels. Il s'agit de la doctrine de la "triple transmutation chymique" ou substantielle provenant de Macaire, Père de l'Eglise d'Egypte au IV^e siècle, dont la doctrine a "déteint" sur les représentations iconographiques du Rétable.

Enfin, un quatrième élément, entièrement inconnu jusqu'à présent, est constitué par l'adoption, dans les milieux pensants de l'ordre antonin, de la Théologie naturelle du célèbre mystique catalan Raymond Lulle (1235-1313). Sa doctrine fut enseignée et transmise aux Antonins par l'intermédiaire du philosophe Henri Cornelius Agrippa de Nettesheim (+ 1533), ami d'Erasme de Rotterdam. Les nombreuses lettres échangées entre ce célèbre personnage et les précepteurs de l'Ordre de Saint-Antoine, en particulier Jean de Lyon, précepteur de la Commanderie de Riveries au Piémont, et son frère, qui fut le précepteur de la Commanderie de Metz, indiquent que l'Ars Magna de Raymond Lulle (1276) avait été particulièrement apprécié dans l'Ordre. Or, dans l'ouvrage de Cornelius Agrippa, intitulé De philosophia occulta, figurent les doctrines de la "Tétramorphie byzantine" et leur corollaire, celle de la "Tripartition organique", qui contient les correspondances psycho-physiologiques du Tétramorphe. Ces doctrines ont été incluses sous une forme iconographique dans la structure même du Rétable d'Issenheim, au point qu'elles en constituent sans doute la clé majeure.

Une autre doctrine herméneutique se retrouve dans les diverses figures qui ornent le Rétable et qui paraît tout aussi inattendue à un regard superficiel. Il s'agit de la chiromagie et de la physiognomonie, elle-mêmes intimement liées aux sciences astrologiques. Elles ont pu être trans-

prises au peintre Mathias Grunewald par un contemporain et ami, le chanoine Johannes de Indagine, astrologue à la cour de l'archevêque de Mayence, où Grunewald exerçait les fonctions de peintre officiel. Indagine était l'auteur d'un célèbre ouvrage: De chiromantia, un magnifique codex illustré de planches, dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque Municipale de Colmar.

PROLEGOMENES SUR LE TETRAMORPHE ET LA TRIPARTITION

1. Origines et iconographie du Tétramorphe

Les origines de la doctrine du Tétramorphe doivent être recherchées dans l'Egypte ancienne, notamment dans le célèbre Zodiaque de Denderah. On y trouve non seulement les fameuses entités chérubiniques, qui sont au nombre de douze, mais aussi des représentations zoomorphiques de la Tétramorphie. Le Sphinx égyptien fournit également des représentations symboliques du Tétramorphe qu'il contient en raccourci: en effet, cet animal mythologique présente un corps abdominal de Taureau, une poitrine de Lion, des ailes d' Aigle et enfin une figure d' Homme. Il cumule ainsi les quatre aspects principaux du Zodiaque et en même temps ceux du Tétramorphe. Il faut noter cependant que l'aspect zodiacal de l'Aigle a été remplacé par celui du Scorpion, et qu'à l'aspect zodiacal du Verseau correspond celui de l'Homme Ailé. Il y a donc un aspect macrocosmique du Zodiaque qui se reflète dans les correspondances de la Tétramorphie.

2. L'aspect religieux du Tétramorphe et de la Tripartition organique dans l'art chrétien

a. La Tétramorphie byzantine:

Déjà très tôt, en zone occidentale, on découvre des représentations de la Tétramorphie qui offrent un style de provenance nettement byzantine. Ainsi la fresque de la basilique sainte Pudentielle à Rome. D'autres représentations se trouvent dans l'Evangile de Gundolinus (Laon, circa 754) où le Christ est représenté entre les quatre Evangélistes. Dans les Moralia de saint Grégoire (945) les quatre figures du Tétramorphe sont associées à la représentation des gelgels (roues, tourbillons) d'après Ezéchiel (X, 9-13). En Alsace médiévale, on trouve des sculptures figurant les quatre animaux à l'époque romane. Celles de Rosheim (XI^e siècle) sont d'une grande beauté.

b. La doctrine de la Tripartition organique

Cette doctrine, qu'il faut considérer comme un corollaire de

la doctrine du Tétramorphe, a trait spécialement aux correspondances psycho-physiologiques. Elle concerne l'homme en tant que celui-ci reproduit dans son entité corporelle certains aspects spécifiques de la synthèse zodiacale. Il s'agit donc des correspondances existant entre le macrocosme et le microcosme. La Tripartition organique a trouvé, au point de vue iconographique, sa réalisation sculpturale dans les stalles de Lautenbach, qui constituent un véritable chef-d'oeuvre d'art hermétique. Mathias Grunewald a certainement eu connaissance de cette doctrine, qu'il a représentée dans sa célèbre gravure d'Erlangen.

Nous envisagerons ici successivement

1. le rétable sculpté d'Issenheim et la Tétramorphie byzantine;
2. le premier panneau de la Grande Crucifixion et la mystique rhénane;
3. le deuxième panneau: les mystères glorieux et la spiritualité du Thabor;
4. le troisième panneau et la spiritualité du désert (cette énumération, qui suit l'ordre successif de présentation des panneaux, est à l'inverse de l'apparition historique des spiritualités concernées);
5. enfin, nous aborderons la description des deux volets latéraux du rétable, qui contiennent le symbolisme des deux colonnes sacrées du Temple de Salomon.

I. LE RETABLE SCULPTE D'ISSENHEIM ET LA DOCTRINE DU TETRAMORPHE

Cette partie du Rétable a été érigée vers 1490 sur les instances de Jean d'Orliac, précepteur de la Commanderie d'Issenheim. On admet en général que le sculpteur en a été Nicolas de Haguenau, tandis qu'un certain Beichtel est l'auteur de la prédelle. Cependant, des recherches récentes faites par un professeur de l'Université de Berlin, Wolf Lücking, il ressort que le rétable fut à l'origine un diptyque qui contenait les statues de saint Augustin et de saint Jérôme en bas-relief. La statue centrale de saint Antoine, qui est en ronde-bosse, serait par contre l'oeuvre de Mathias Grunewald, ainsi que le dais et les colonnettes qui ont disparu. Grunewald s'était intitulé lui-même "Bildschnitzer und Maler von Isenach". On a découvert d'autre part un contrat écrit entre Grunewald et un ébéniste d'Altkirch concernant une fourniture de bois pour la construction du rétable.

C'est précisément dans le dais que se trouvent les clés de la structure interne du rétable: il s'agit de la représentation sculptée des Quatre Animaux du Tétramorphe, qui sont

aussi les représentants typologiques des quatre Evangélistes. Ces mêmes archétypes sont de nouveau donnés dans les personnages représentés au pied de la croix du Golgotha; et sous une forme grimaçante dans les "contretypes" de la Tentation de saint Antoine. Les correspondances hermétiques de ces quatre aspects du Tétramorphe sont consignées dans un schéma approprié.

Le symbolisme du Tétramorphe et de la Tripartition organique

Le symbolisme du Tétramorphe est d'origine byzantine, mais il relève d'un état de choses antérieur, présent déjà dans l'Egypte ancienne. Il s'agit en fait de l'astrologie ésotérique, qui met en rapport les quatre principaux aspects du Zodiaque (Taureau , Lion , Aigle (plus tard Scorpion ) , et Verseau , ce dernier correspondant à l'Homme Ailé du Tétramorphe, avec l'anthropologie théologique, pour la bonne raison qu'il y a correspondance entre le microcosme et le macrocosme. D'autre part, ce symbolisme zoomorphique s'applique également aux quatre Evangélistes:

Luc: Taureau

Marc: Lion

Jean: Aigle

Matthieu: Homme ailé (et non Ange !).

Mais la Tétramorphie est en relation avec une autre doctrine anthropologique, celle de la Tripartition organique, qui fournit les correspondances psycho-physiologiques nécessaires, afin d'appliquer ces données dans la pratique médicale, ce qui constituait une des exigences de la thérapeutique spirituelle des Antonins. Car ces derniers ne soignaient pas seulement les corps malades, mais en même temps les âmes, et furent donc aussi des psychothérapeutes. Cette doctrine de la Tripartition leur permettait d'instituer un traitement complet des maladies, dont la plupart étaient estimées provenir d'une attitude psychique défectueuse.

Cette Tripartition organique consiste à attribuer au corps humain trois zones préférentielles, qui sont représentées respectivement par la tête, le thorax et l'abdomen. La tête représente l'homme noétique ou la faculté de la pensée; le thorax contient le coeur et les poumons, où siège la faculté du sentiment, et l'abdomen est le siège de l'activité métabolique. Pensée, sentiment et volonté correspondent ainsi aux trois facultés fondamentales de l'homme. C'est seulement l'ensemble de ces trois éléments, qui forment l'homme complet, qui peut harmoniser tous les aspects précédents, analogiquement le Taureau (abdomen, volonté), le Lion (thorax, sentiment), et l'Aigle (tête, pensée).

Ces trois prototypes sont d'ailleurs représentés par les trois personnages sculptés du rétable:

1. Saint Augustin est le représentant du type Aigle et correspond à l'homme noétique ou pensant; dans l'ordre antonin il correspond à la fonction de l'"Instituteur": il dresse en effet l'index droit à la manière des enseignants et des professeurs.
2. Saint Jérôme représente par contre le type Lion: c'est l'homme thymique, grand émotif, mais aussi "Guérisseur" et thaumaturge; à ses pieds, le lion qu'il a guéri d'une blessure par épine au pied.
3. Saint Antoine correspond enfin au type Taureau et à l'homme abdominal; sa caractéristique, c'est d'être le "Commandeur", qui jouit d'une volonté de domination remarquable. C'est aussi l'homme dit somatique. Son animal "totémique" est le cochon, animal saturnien connu pour son caractère renfermé. Très près du ciel comme aussi de la terre, Antoine endosse le destin spirituel et matériel de toute sa communauté.

Mais il existe d'autres présomptions, d'ordre spirituel, qui ont pu jouer dans le choix des protagonistes. En réalité, ces trois personnages ecclésiastiques représentent les prototypes d'une transformation spiritualisante des facultés, dont les principes ressortent de l'enseignement des Pères et des Docteurs de l'Eglise. En effet, selon la doctrine paulinienne, l'homme dit naturel ou "psychique" doit être transformé finalement en homme spirituel ou "pneumatique". Ainsi, dans la perspective mystagogique du christianisme, les facultés naturelles doivent faire place aux facultés surnaturelles. La pensée est alors transformée en "imagination active", qui nous accorde la vision spirituelle; le sentiment est transformé en "inspiration", par laquelle nous obtenons des impulsions provenant des sphères supérieures; et la volonté est transformée en "intuition", par laquelle nous entrons en communication immédiate avec les entités célestes.

Quant aux matières et aux substances, elles se transforment également par la motion de la grâce. Le corps physique devient alors spirituel (corpus spirituale , cf. I Cor, XV, 44); le corps vital fait place à l'esprit de vie supérieur (spiritus vitae in Christo Jesu , cf. Rom. VIII, 2); enfin le corps psychique ou "astral" (velamen , cf. II Cor., III, 16) se transforme dans l'aura purifiée du Soi spirituel (spiritus mentis vestrae , cf. Eph., IV, 23). Il s'agit par conséquent d'une doctrine "pneumatologique" de haute envergure qui est représentée figurativement par les trois patriarches de l'ordre antonin. Il en résulte également que les trois aspects corporels ou semi-spirituels de l'homme

sont soumis aux lois générales de la palingénésie qui, selon l'Apocalypse, récapitulent toute la création, à commencer par l'homme, dans le Christ Sauveur. En effet, les trois états que nous venons de désigner ne constituent rien d'autre que les formae Dei qui composent l'homme spirituel ou pneumatique.

Nous allons à présent démontrer par l'analyse iconographique que ces principes spirituels, qui relèvent à la fois de la théologie mystique et de la théologie apocalyptique, se retrouvent dans tous les autres aspects du Rétable et ressortent par conséquent d'une synthèse théologale, préexistant à l'ensemble de ce chef-d'oeuvre.

II. LE PANNEAU DIT DE LA CRUCIFIXION ET LA MYSTIQUE RHENANE

Ce panneau est d'un réalisme insoutenable. Le peintre y a représenté le drame du Golgotha dans toute son horreur. Cependant, il se manifeste ici une intention préalable qui est théologique. Le fond du problème est redevable à la "mystique rhénane", qui est une mystique de la Passion. Les malades de l'hospice d'Issenheim étaient amenés devant ce tableau, afin de méditer sur le mystère de la mort, ce qui faisait partie de la thérapeutique spirituelle des Antonins.

La méditation sur les mystères de la Passion fait partie également de l'initiation johannique, au cours de laquelle le disciple devait s'identifier aux divers aspects de la passion divine, en commençant par le "lavement des pieds". Toutefois, ces exercices spirituels n'avaient pas pour fondement une attitude masochiste - bien que l'âme germanique fût caractérisée par un certain dolorisme - mais la prise de conscience de la mort devait au contraire engendrer l'espoir de la résurrection des corps, qui constitue le dogme essentiel du christianisme. Ce fait est même indiqué iconographiquement par la représentation, sous la croix du Golgotha, de l'Agneau Mystique de l'Apocalypse, qui est le symbole du Christ ressuscité, autrement dit, du corps spirituel de la tradition paulinienne (cf. I Cor, XV, 44). Il s'agit de la troisième Transmutation dans l'ordre de l'Herméneutique chrétienne, phénomène que nous envisagerons par la suite.

La Grande Crucifixion du Rétable d'Issenheim comporte, comme toutes les représentations de ce genre, plusieurs figures accessoires. Ces témoins sont traditionnellement au nombre de trois: la Vierge et saint Jean l'Evangeliste, en plus sainte Marie-Madeleine. Mais dans notre rétable on découvre, contre toute attente, un quatrième personnage qui en fait

n'a rien à voir avec la crucifixion pour la bonne raison qu'il n'était plus en vie: il s'agit de saint Jean-Baptiste dit encore le Précurseur. Cette représentation a une cause très précise: il y a ici une nouvelle intervention de la doctrine du Tétramorphe !

En effet, du point de vue de la Tétramorphie byzantine, les quatre témoins de la crucifixion sont aussi et en même temps des prototypes des quatre aspects principaux du zodiaque appliqués au microcosme humain:

1. Sainte Marie-Madeleine incarne pour ainsi dire l'aspect fondamental du Taureau. Au plan caractérologique elle se distingue par une volonté spirituelle indomptable. Pour cette raison, elle a été élevée aux honneurs de l'autel dans la cathédrale de saint-Antoine-en-Viennois.

2. La Vierge Marie est marquée du signe du Lion à cause de son courage et de sa persévérance dans les épreuves.

3. Saint Jean l'Évangéliste représente évidemment l'Aigle, à cause de la pensée profonde qui imprègne son évangile et qui dénote la présence d'une illumination divine. Dans la synthèse zodiacale, le signe ancien de l'Aigle a été remplacé par le Scorpion qui se tue lui-même, tout comme un excès d'intellectualisme mine la santé de l'homme. La faculté de la vision directe ou intuitive s'est estompée chez l'homme pour faire place à la ratio inferior, la faculté raisonnante de l'homme actuel: la Parole originelle du Verbe a fait place au rationalisme impénitent de l'époque moderne.

4. Reste enfin le quatrième personnage, saint Jean-Baptiste, que les Orientaux appellent le Prodromos. Or la présence du Baptiste s'explique justement par la nécessité incontournable d'un quatrième signe zodiacal, qui est celui du Verseau, afin de compléter la Tétramorphie dans le sens d'une anthropologie théologique. Or le Verseau, au point de vue microcosmique, correspond précisément au type de l'Homme Ailé (non pas Ange), parce que le fait de le représenter avec des ailes signifie qu'il s'agit de l'homme futur qui, selon l'Aréopagite, représente une "quatrième Hiérarchie" qui viendra s'ajouter aux trois Hiérarchies célestes déjà existantes. Le choix du Baptiste est signifiant à cet égard. C'est non seulement le dernier prophète juif, mais aussi le premier prophète chrétien. En ce sens, c'est aussi l'homme de l'avenir. En outre, il s'agit d'une perspective traditionnelle: dans certaines icônes de la Sainte-Montagne de l'Athos, le Baptiste est en effet représenté avec des ailes, ce qui l'identifie avec l'Homme Ailé du Tétramorphe.

Pour compléter cet ensemble de doctrines herméneutiques propre à l'Ordre des Antonins, citons encore les deux volets

latéraux du Rétable d'Issenheim, qui représentent les portraits en pied des saints Antoine-le-Grand et Sébastien. Or, chacune des figures est associée à une colonne, dont la signification herméneutique apparaît évidente. Ce sont les deux colonnes sacrées Yachin et Boas du Temple de Salomon, qui furent installées selon la Bible au pronaos du Temple, à gauche et à droite de la porte d'entrée. Cela relève de la Mystique du Binaire: entre ces deux pôles ontologiques se joue tout le drame de l'existence humaine, et ce n'est pas un hasard si les promoteurs du Rétable ont représenté le drame du Golgotha comme se jouant dans l'espace situé entre les deux colonnes sacrées (cf. notre excursus à la fin).

III. LES PANNEAUX DE L'INCARNATION ET DE LA RESURRECTION

Au plan théologique, ces représentations picturales se rapportent aux mystères glorieux de la vie du Seigneur. La thérapéutique des Antonins exigeait que ces figures fussent présentées en second lieu et après la crucifixion, même si cela ne correspond pas en tout au déroulement historique de la vie de Jésus.

Dans la figure du Christ ressuscité, on a représenté simultanément deux faits distincts: la Transfiguration du Thabor (en grec: metamorphosis) et la résurrection. Mais ici l'on se trouve en pleine théologie orientale. La transfiguration joue un rôle essentiel dans l'Orthodoxie, parce que la spiritualité de l'Eglise d'Orient met l'accent sur la possibilité qu'a l'homme chrétien d'accéder à l'imitation réelle de ce phénomène mystérieux. Ce fait très étranger à la sensibilité occidentale est pourtant représenté iconographiquement dans la "Petite Vierge Sophia" du Rétable d'Issenheim. Il suppose donc une intention expresse des promoteurs d'inclure la spiritualité orthodoxe dans la mystagogie de l'Ordre des Antonins.

Mais un deuxième problème iconographique et herméneutique nous attend dans la curieuse représentation du "Petit Temple de Salomon", que l'on appelle aussi le "Concert des Anges". Cette dernière dénomination s'applique à l'Harmonie des Sphères, doctrine platonicienne qui est reçue également dans la théologie cosmique du Moyen-Age. Cependant, la clef du problème est d'ordre microcosmique et relève de l'herméneutique de l'Eglise d'Orient. Ce problème comprend un double aspect, qui s'avère inexplicable sans l'intervention de la tradition ésotérique de l'Orthodoxie orientale, ce qui pré-suppose encore que celle-ci était connue des promoteurs de la Commanderie des Antonins d'Issenheim.

1. A l'intérieur du "Petit Temple de Salomon" on note la présence de trois Anges Musiciens qui forment un ensemble pictural d'une beauté extraordinaire.

Le premier ange, habillé de blanc et posé à l'avant-plan de la scène, est le représentant de l'archétype Taureau; sa physionomie est inscrite dans un carré et révèle un tempérament taurin. Le deuxième ange, habillé de rouge, est du type Lion, car sa physionomie présente une prédominance du type thoracique avec un nez d'une longueur inaccoutumée. Le troisième ange, enfin, habillé d'un plumage d'oiseau bleu - couleur de l'air - est le prototype de l'Aigle.

Il s'agit d'anges appartenant à une hiérarchie très élevée, ce qui est indiqué également par les bijoux en or qui décorent leurs personnes, ainsi que par les anneaux d'or qu'ils portent à leurs doigts. Nous sommes en présence des archétypes zodiacaux du Taureau, du Lion et de l'Aigle, qui se rapportent dans le microcosme à la doctrine de la Tripartition organique.

Si l'on veut à tout prix compléter la série par le quatrième aspect tétramorphique de l'Homme Ailé, le représentant typologique peut en être aperçu dans la personne de l'Enfant Jésus, qui se trouve sur les genoux de la Vierge incarnée et qui représente l'un des chefs-d'oeuvre les plus sensationnels de la peinture rhénane du Moyen-Age. C'est en effet l'Homme Ailé qui constitue l'ensemble de l'homme futur et qui harmonise tous les autres aspects dans une unité récapitulative. Or cette récapitulation est le fait d'une théologie christocentrique.

2. Abordons à présent un second problème de l'herméneutique orthodoxe, encore plus inaccessible au chrétien de l'Eglise latine, incapable de saisir, par suite de son éducation positiviste, les réalités du monde supérieur.

En effet, à l'intérieur du Petit Temple de Salomon, dont la dénomination a certes été choisie avec intelligence, on aperçoit un certain nombre de putti ailés, que l'on prend généralement pour des anges. Il s'agit en réalité d'entités humaines qui sont arrivées au stade de l'illumination, c'est-à-dire de personnes qui ont réalisé une transformation spiritualisante de leur corporéité subtile, appelée aussi "corps astral" par les occultistes. C'est la première Transmutation qui affecte le corps psychique (grec kalluma, latin velamen dans II Cor., III, 16). Il s'agit d'une substance semi-spirituelle que les théologiens médiévaux appelaient hyliaster magnus, substance qui est perceptible à la

faculté de clairvoyance astrale et qui se manifeste sous la forme de l'"oeuf aurique" qui entoure le corps humain. Cette aura est constituée de couleurs différentes, qui sont d'une grande luminosité chez les saints.

Cette doctrine de la vision astrale est enseignée par saint Macaire, Père de l'Eglise d'Egypte du IV^e siècle, qui, dans ses Homélies, a décrit en toutes lettres les fonctions de la clairvoyance astrale. Sa doctrine a été reprise par saint Grégoire Palamas, évêque orthodoxe de Thessalonique, dont les idées ont été officialisées par le Concile de Constantinople de 1341 et exposées dans les fameuses Triades du Palamite. Les putti ailés avec leurs auras astrales sont une représentation iconographique de cette phénoménologie occulte.

Une autre représentation tout à fait extraordinaire attire notre attention dans le "Petit Temple de Salomon". Il s'agit de la "Petite Vierge Sophia", qui se tient à droite sur les marches du temple. Elle est une représentation de la Vierge Marie, préexistant dans le sein de Dieu avant son incarnation. Cependant, le magnifique halo jaune lumière, bordé de rouge, ainsi que la couronne de feu, indiquent aussi un fait de sa vie incarnée. Ayant porté le Sauveur dans son sein et partagé le sang divin du Verbe incarné, elle a participé à la deuxième Transmutation qui consiste en l'"éthérisation du sang". En effet, selon la doctrine de Nicolas Cabasilas, mystique orthodoxe du XIV^e siècle, le sang de l'homme qui est soumis à l'impulsion christique devient lumineux aux yeux du clairvoyant. Il se forme alors, au niveau du coeur, un nouvel organe de substance éthérique, que la Mystique rhénane a appelé le "Coeur du Christ". Or, cet organe spirituel rayonne, selon les représentants de la mystique orthodoxe, d'une lumière sublime. Il s'agit de l'"aura éthérique" de transfiguration, qui est l'attribut de la transformation divinisante du corps vital ou éthérique (cf. le spiritus vitae in Christo Jesu, Rom., VIII, 2). Il s'agit d'une doctrine apostolique, présente dans les Lettres de l'Apôtre et reprise par les docteurs de l'Eglise orthodoxe.

Dans l'Eglise russe, saint Séraphin de Sarov représente un prototype de cette expérience divinisante, qui est préfigurée dans l'aura de transfiguration (corpus glorificationis) du Christ. Ici encore, on est en présence de la Mystique du Thabor enseignée par les docteurs de l'Eglise syrienne d'Antioche et d'une manière générale par l'Orthodoxie traditionnelle.

Quant au koilon (bulle bleue) visible dans le Petit Temple de Salomon, il s'agit de la représentation du Paradis, qui

relève encore de la tradition de l'Orthodoxie orientale.

EXCURSUS

Au cours des explications précédentes, nous avons mentionné en particulier la doctrine des "transmutations substantielles", qui affectent l'homme spirituel au cours de la transformation divinisante, doctrine qui est particulièrement importante dans la tradition ésotérique de l'Orthodoxie orientale. Mais la mystique chrétienne offre également un aspect psychologique, principalement marqué dans la théologie mystique d'Orient et d'Occident.

Il s'agit en effet de déterminer par quels moyens ou méthodes l'homme dit spirituel (en grec pneumatikos) acquiert la faculté de la visio Dei mentionnée par les Pères grecs, autrement dit la faculté supérieure de clairvoyance astrale, qui correspond à une aperception claire des substances spirituelles ou semi-spirituelles. Ainsi Origène, Père de l'Eglise grec du IIIe siècle, et après lui le pape saint Grégoire-le-Grand, ont mentionné les "sens spirituels", qui permettent à l'aide d'organes de perception particuliers de prendre contact avec les mondes supérieurs. Il s'agit d'une réalité appartenant à la "théologie prophétique", assumée par les apôtres Pierre, en II Petr., I, 19, et Paul, qui parle des "yeux de votre coeur" en Eph. I, 19. L'existence de ces organes de perception astrale semble clairement indiquée dans la doctrine apostolique, et elle ne peut par conséquent être minimisée ou tout simplement jetée par dessus bord, comme on l'a fait tant de fois.

Dans la Hiéarchie céleste , Denys l'Aréopagite désigne ces organes de connaissance par le terme hébraïque de gelgel (cf. 403 A) d'après le livre d'Ezéchiel en son chapitre X, mot qui signifie "roue" ou "tourbillon". En effet, ces organes de perception spirituels sont visionnés par les clairvoyants sous la forme de petites roues astrales qui, lorsque ces organes sont en action, tournent à l'égal d'une roue. Parce que ces organes subtils permettent d'entrer en communication avec les plans du monde supérieur, Boris Mouravieff a parlé à leur sujet de "centres d'intégration dynamiques". L'homme ainsi pourvu est appelé un "initié", qui a réalisé la "nouvelle naissance" selon l'Evangile johannique (Jo, III, 3). D'autre part, ces gelgel sont désignés dans l'iconographie médiévale sous la figure des rosaces de pierre qui ornent les façades de nos cathédrales. On trouve ainsi des rosaces à quatre, six, huit, dix, douze et seize lobes, selon des divers centres du corps psychique ou astral qui sont représentés. Le pape alsacien Léon IX signait tous les documents pontificaux avec des rotas , et la cathédrale de

Strasbourg porte sur sa façade une magnifique rosace à seize lobes qui représente le centre astral situé au pharynx.

IV. LES PANNEAUX DU DESERT

Nous approchons en troisième lieu des panneaux du Rétable d'Issenheim qui ont suscité et suscitent toujours la plus grande curiosité des spectateurs. Ils ont donné en même temps naissance à un sottisier qui défie toute imagination. Le premier de ces panneaux est constitué par la fameuse Tentation de saint Antoine, et le deuxième par la Conversation de saint Antoine et de saint Paul ermite dans le désert.

Le panneau dit de la Tentation a donné lieu aux pires difficultés d'interprétation. Les uns pensent qu'il s'agit de la fameuse légende de saint Antoine, qui fut soumis aux attaques d'entités diaboliques. Les autres prétendent qu'il s'agit d'hallucinations, et par conséquent de phénomènes pathologiques. Nous pensons qu'est représentée ici en réalité une expérience initiatique appelée "le Petit Gardien du Seuil".

Quant au second panneau, qui montre une conversation entre deux ermites, dont l'un est le portrait de Guido Guersi et l'autre celui de Mathias Grünewald, il est également incompréhensible si l'on se refuse à tenir compte des enseignements de la mystique médiévale.

La méditation de ces panneaux était en principe réservée aux membres de la communauté antonine. Cet ordre ancien fut en effet, du moins à ses débuts et en Egypte, un ordre érémitique. Les deux volets peints représentent des éléments biographiques empruntés à la légende de saint Antoine, la Vita sancti Antonii, écrite au IV^e siècle par saint Athanase.

Ces éléments se rapportent également à la tradition mystagogique de l'Eglise d'Egypte, enseignée encore aujourd'hui dans les monastères du Nil qui sont actuellement en plein essor, par exemple les monastères de Saint-Antoine, de Saint-Paul, etc. Le principe essentiel de la vie érémitique consiste en l'acquisition de la visio Dei, dont plus de cinquante textes des Pères de l'Eglise grecs ont fait état. On peut se rapporter à ce sujet à l'ouvrage de Vladimir Lossky Vision de Dieu (Neufchâtel, 1962).

On décrira successivement le contenu iconographique et spi-

rituel des deux panneaux du Désert qui ornent le Rétable d'Issenheim. A cet effet, il faudra tenir compte à la fois de la doctrine du Désert, qui fut propre à l'Ordre Antonin, et de la mystique augustinienne enseignée dans le couvent d'Issenheim, comme il résulte de l'analyse iconographique. Car les moines antonins furent en même temps des chanoines augustins, dont l'ordre a fleuri en Alsace médiévale.

A. LA TENTATION DE SAINT ANTOINE

Ce panneau reproduit un événement bien connu de la vie de saint Antoine-le-Grand, qui est relaté iconographiquement en de nombreux exemplaires dans l'Eglise d'Orient comme dans celle d'Occident, un fait sensationnel qui a excité la curiosité de tout le Moyen-Age.

Cependant, l'appellation de "tentation" est tout à fait inadéquate. En réalité, il s'agit d'une expérience mystique, qui se présente normalement au cours de la vie érémitique. Cette expérience touche à l'"initiation", qui est une prise de conscience réelle du monde spirituel. Comme on l'a indiqué ci-dessus, il s'agit de l'acquisition d'une faculté spirituelle que les spécialistes de la tradition ésotérique ont dénommée la "clairvoyance". Il existe différentes formes de cette faculté occulte, la plus connue étant la "clairvoyance astrale" qui permet l'aperception des faits ou événements qui se passent dans les mansiones du monde spirituel.

Toutefois, les premières manifestations de la clairvoyance astrale ne concernent pas encore le monde spirituel à proprement parler, mais l'homme lui-même. Le disciple peut apercevoir alors, au cours d'un état intermédiaire entre le sommeil et la veille, les formes archétypes dont est constituée sa propre personne. En effet, au cours de son sommeil, ces formes se séparent de son corps physique et flottent au-dessus du corps étendu sur sa couche. C'est le phénomène de la "sortie en astral" qui, chez le clairvoyant, devient une expérience consciente. Ce phénomène occulte s'appelle encore le "Petit Gardien du Seuil", car il s'agit effectivement d'un dépassement du seuil psychique qui n'est pas toujours sans danger.

Ici il devient nécessaire de citer un détail important: chez l'homme qui a acquis un certain état de sainteté, ces formes spirituelles sont splendides. Mais si le disciple a commis, antérieurement à l'expérience, des fautes morales, ces figures archétypiques acquièrent des aspects menaçants ou horribles, et font mine de se précipiter sur lui. Il se réveil-

le alors en sursaut en poussant des cris, ce qui arrive précisément à saint Antoine, dans la "Tentation au désert". Dans son désarroi, il interpelle le Christ: "Ubi eras, bone Jhesu ?" comme l'indique un phylactère. Mais voici que le saint passe également le seuil spirituel et qu'il expérimente ainsi le "Grand Gardien du Seuil", qui n'est autre que le Christ.

Nous noterons à présent, dans le tableau en question, la présence des quatre figures du Tétramorphe, mais sous la forme de "contretypes" grimaçants:

1. le Taureau, muni d'une gueule de baleine, symbolise la goinfrerie,
2. le Lion, avec des cornes de cerf, symbolise la luxure,
3. l'Aigle, la taille serrée par une corde, symbolise la scission entre la pensée et le coeur,
4. le contretype grimaçant de l'Homme Ailé est représenté à part, comme le même archétype dans la Crucifixion. Il se trouve ici derrière saint Antoine qui vient de s'éveiller: c'est l'horrible monstre à la tête de cheval, symbole d'un irrémissible entêtement de l'homme psychique et animal, ainsi que de son Ego attaché à l'univers terrestre.

Du point de vue de la mystique augustinienne, l'expérience du "Petit Gardien du Seuil" appartient à la via purificatio-nis ou voie de préparation, pendant laquelle le disciple doit procéder à la purification du corps astral.

En dernier lieu, accordons un regard au pauvre malade qui gît aux pieds de saint Antoine. Il résume en lui-même l'horrible situation d'un homme atteint par la peste bubonique. C'est encore un témoignage de la thérapeutique spirituelle des Antonins, car le malade essaie de s'approprier de l'Evangéliste qu'il a subtilisé au saint personnage et dont le contenu devrait l'aider à retrouver la sante. Quant au monstre qui l'accompagne, la structure de son corps révèle encore l'idée sous-jacente de la Tripartition organique, dont la doctrine s'avère indispensable à la médecine hermétique que pratiquaient les moines antonins.

B. LA CONVERSATION DANS LE DESERT

Saint Antoine-le-Grand, d'après la légende, avait entendu parler d'un autre ermite du désert, saint Paul l'Egyptien, encore plus avancé que lui-même dans la voie spirituelle. Il se mit donc à sa recherche et, guidé par une intuition, se rendit à son ermitage. Cette recherche était facilitée par le fait qu'un vortex éthérique-astral se dégageait, sous la forme d'une colonne ignée, de la demeure des ermites du dé-

sert, visible à grande distance. C'est du moins ce qu'affirment les auteurs qui parlent de la vie dans le désert: un ermitage est une sorte de laboratoire pour la formation de l'"Homme de Feu", pour la constitution d'une élite d'êtres flamboyants, capables de mettre en oeuvre l'Alliance à une fin de transfiguration cosmique.

Le deuxième panneau du Désert du Rétable d'Issenheim décrit la rencontre des deux ermites. Le paysage, idyllique à souhait, représente un coin forestier proche du couvent d'Issenheim et la rivière toute proche de la Lauch. Une biche s'est installée près de la source, à côté de l'ermite Paul, habillé de feuilles de palmier. En face de lui, saint Antoine, richement paré dans son manteau de dignitaire ecclésiastique, à ses pieds les armoiries de Guido Guersi. En effet, saint Antoine est représenté sous les traits du précepteur antonin, tandis que saint Paul ermite est un autoportrait de Mathias Grunewald. Un oiseau tétra (au lieu du corbeau classique) apporte deux pains pour la nourriture des protagonistes du Désert.

Notons aussi la présence des deux arbres de la Genèse, sous la forme d'un palmier plein de sève (Arbre de Vie, arbor viridens) du côté de l'ermite Paul, et d'un hêtre sec (Arbre de la Connaissance, arbor sicca) derrière le précepteur Guido Guersi, ce qui en dit long sur la mentalité des protagonistes, l'un étant un intellectuel et un érudit, l'autre un adepte de la voie du coeur.

Dans ce panneau, saint Antoine figure également comme le prototype d'un des degrés de la mystique augustinienne qui est intermédiaire entre la via purificationis et les degrés supérieurs de la mystique. Par contre, Paul l'Egyptien est le représentant des degrés d' ingressio et de mansio de la doctrine augustinienne, qui correspondent à la via illuminationis et à la via perfectionis de l'Aréopagite.

Il ressort de ces explications que les panneaux du Désert contiennent les principes essentiels de la spiritualité antonine. Les Antonins furent, dès leur constitution au XI^e siècle, des adeptes de la spiritualité du désert, et plus tard des Chanoines Augustins Réguliers, ce qui explique leur adhésion à deux formes de spiritualité séparées à l'origine, mais néanmoins complémentaires. Car la spiritualité chrétienne est une dans ses buts, sinon dans ses méthodes qui, elles, peuvent varier dans le temps et dans l'espace.

V. LES DEUX VOILETS LATéraux ET LE SYMBOLISME DES DEUX COLONNES SACRÉES JACHIN ET BOAS

Des deux côtés du rétable, spécifiquement de la Grande Crucifixion, sont installés deux volets fixes qui représentent, à droite, le portrait en pied de saint Antoine-le-Grand, patron de l'Ordre, et à gauche, celui de saint Sébastien, patron des pestiférés et des thaumaturges. Les deux personnages diffèrent non seulement par leur attitude et leur manière d'être, qui se manifestent par la gestuelle, mais aussi par leur environnement naturel. Cette disposition de deux personnages encadrant la Crucifixion a encore un but très précis, qui relève indiscutablement de la tradition herméneutique. On remarque en effet, derrière la personne de saint Antoine, la présence d'une colonne, de section rectangulaire ou carrée; et derrière saint Sébastien, une colonne de section ronde, qui est ornée de feuilles de vigne.

On est en présence des deux colonnes sacrées Jachin et Boas, qui étaient disposées à gauche et à droite du portail du Temple de Salomon.

Ce symbolisme a une signification très particulière, que nous allons étudier selon les enseignements rabbiniques. Il s'agit d'un symbolisme sexuel, qui revêt une grande importance dans les écrits de l'Ancien Testament, parce que c'est des générations juives que devait sortir le Messie d'Israël.

EXCURSUS: DE LA SIGNIFICATION HERMENEUTIQUE DES DEUX COLONNES SACRÉES JACHIN ET BOAS PAR RAPPORT A LA LITURGIE

Le texte de la Bible, en I Rois, VII, 21, précise, dans la description du Temple de Salomon, que deux colonnes sacrées ornaient les côtés de la porte d'entrée, appelées Jachin et Boas. La colonne Jachin se trouvait à gauche de l'entrée, c'est-à-dire sur le côté Soleil, et la colonne Boas à droite, sur le côté Lune.

La colonne Jachin porte le nom du troisième fils de Siméon, père des Jackinites et fils de Jacob. Elle symbolise l'élément masculin et actif; son nom signifie "stabilité", "fermeté". La colonne Boas correspond au nom de l'époux de Ruth, Boas ou Booz, ancêtre de David et de Salomon. Il signifie "en lui la force" et symbolise l'élément féminin et passif. Au second degré, ces colonnes correspondent également aux

lettres hébraïques Yod , symbole de l'énergie phallique masculine, et Beth , symbole de l'utérus. Ainsi les rabbins attribuent-ils aux deux colonnes sacrées un symbolisme sexuel.

De par la position qu'elles occupent près du porche du Temple, ces colonnes sont indissolublement liées au "Binaire" qui est le principe fondamental, essentiel, de l'existence du monde sensible et de la vie du genre humain. C'est entre ces deux pôles que se passe toute l'histoire de la société des hommes.

Quant aux "grenades" qui ornent les chapiteaux, il s'agit d'un symbole de la génération et de l'action fécondatrice de la nature.

L'une des colonnes est dédiée au Soleil et l'autre à la Lune, ce qui indique encore les principes masculin et féminin, s'agissant bien entendu des principes dits majeurs.

Il est à noter que normalement la colonne Jachin se trouve du côté solaire, à gauche de la porte, et la colonne Boas à droite, du côté lunaire, le tout étant vu depuis l'arrivée de l'extérieur. Cependant, dans le narthex roman de Lautenbach en Haute-Alsace, qui a été construit vers 1140 par les architectes et maçons de la Grande Loge de Strasbourg, la situation donnée est inverse: la colonne Boas se trouve à gauche et la colonne Jachin à droite. Cela fait penser à la "perspective inversée" des Byzantins, selon laquelle tout est vu depuis le maître-autel situé à l'Orient. Cette perspective est christologique, car le prêtre-officiant qui se retourne vers les fidèles représente lui-même le Christ et voit la colonne Jachin à sa gauche et Boas à sa droite.

Selon la même perspective inversée, la femme (qui correspond à Boas) est placée sur la droite héraldique de l'autel, et l'homme (qui correspond à Jachin) sur la gauche héraldique. Or, la droite héraldique est aussi le côté honorifique, qui est attribué à la Vierge Marie. Le même principe s'applique à l'Evangile qui est lu du "côté des chrétiens", alors que l'Epître, liée aux païens, est lue du côté héraldique gauche selon l'ancienne liturgie.

Le linteau qui réunit les deux colonnes sacrées assure la réunion des deux principes majeurs; il établit le rapport nécessaire à l'action fécondante. Les grenades ouvertes placées sur le linteau, au-dessus de chaque colonne, expriment tout ce qui vient à l'existence, résultat dû aux deux principes précités et à leur mise en rapport.

Il faut maintenant citer une particularité remarquable des volets latéraux du rétable et des deux colonnes sacrées associées aux deux protagonistes, les saints Antoine et Sébastien. En effet, la colonne Jachin qui se tient aux côtés de saint Antoine est de section carrée. Or ce symbole géométrique indique la présence des quatre directions, qui constituent une analogie de la pensée rationnelle issue de l'observation externe. Il y a là un rappel de l'Arbre de la Connaissance de la Genèse, qui est un don luciférien, alors que la vraie connaissance supramentale a dû se perdre au cours de l'évolution adamique. Quant à la colonne Boas, à laquelle est attaché Sébastien, elle est de section ronde. Or, le cercle est le symbole de l'Absolu Divin, qui se manifeste dans l'Arbre de Vie de la Genèse et représente l'influx d'un principe vital supérieur. Ce principe divin a été enlevé aux hommes adamiques et sera réservé à l'homme futur.

On notera encore que sur les volets latéraux du rétable la colonne Jachin est représentée du côté héraldique gauche et la colonne Boas du côté héraldique droit. Il peut s'agir encore de la perspective inversée des Byzantins, due au fait que les deux colonnes sacrées sont ici vues depuis l'intérieur du rétable, c'est-à-dire depuis le Christ en croix, ce qui découle de la nécessité architecturale décrite ci-dessus à propos du narthex roman de Lautenbach.

CONCLUSION

Du point de vue de l'herméneutique médiévale qui est ici en cause, nous insistons particulièrement sur la présence de la Mystique du Binaire, qui se traduit d'une part dans le symbolisme des deux colonnes sacrées Jachin et Boas, et d'autre part à l'aide des deux Arbres de la Genèse, qui correspondent aux mêmes réalités et constituent le point de départ de la spiritualité biblique.

En deuxième lieu, on a découvert dans le Rétable d'Issenheim la Tétramorphie Byzantine et son corollaire la Tripartition Organique, sur lesquelles repose essentiellement la structure d'ensemble du rétable.

En ce qui concerne la théologie mystique à proprement parler, nous avons dit plus haut que chacun des panneaux peints correspondait à une spiritualité précise ainsi qu'aux trois degrés de la Mystique des Transmutations de Macaire l'Egyptien.

Il semble ainsi que Guido Guersi, précepteur de la Commanderie d'Issenheim, ait tenu à résumer en ce chef-d'oeuvre inestimable l'ensemble d'une synthèse doctrinale qui vise à la transformation divinisante de l'homme spirituel ou pneumatique. Il s'agit là du "summum" requis par la tradition ésotérique du christianisme, qui s'exprime notamment dans l'eschatologie chrétienne et dans les thèmes de la palingénésie apocalyptique.

Bien que par suite de l'évolution de l'humanité moderne le christianisme actuel se soit éloigné de la spiritualité médiévale, qui n'avait pas encore éradiqué les conceptions théologiques de l'Eglise d'Orient (1), il ne peut être question de minimiser l'influence historique considérable que les doctrines correspondantes ont exercée sur la vie religieuse du Moyen-Age. Or, se couper de l'histoire du Moyen-Age équivaut à rayer toute une époque de la vie de l'Occident. En ce sens, il pouvait être utile d'attirer l'attention de nos contemporains sur la mystique et sur l'herméneutique de l'Ordre de Saint-Antoine.

Enfin, sous l'angle de l'art et de la peinture, l'Alsace peut à juste titre s'enorgueillir de posséder cet incomparable chef-d'oeuvre qu'est le Rétable d'Issenheim, qui attire chaque année plus de 350.000 visiteurs et contribue ainsi à la renommée universelle de notre Eglise d'Alsace (2).

(1) En effet, des théologiens éminents ont estimé que la connaissance de la doctrine des Orientaux est "indispensable à la bonne santé chrétienne de l'Occident latin" (cf. H. de Lubac, S.J., Le mystère du surnaturel, Aubier, Paris, 1965).

(2) Conférence tenue à Colmar par Mr Jean Meyer en 1987 dans le cadre du Cercle Théologique Orient-Occident.

TYPES DE SPIRITUALITÉS SELON L'ASPECT DU TÉTRAMORPHE.

Nº	TYPE TÉTRA- MORPHIQUE.	SYSTÈME ORGANIQUE.- FORMES DU CORPS.	FACULTÉS.- ORDRES RELIGIEUX.	DISCIPLINES CORRESPON- DANTES.
4.	 HOMME ÉQUILIBRÉ. <u>HOMME 4.</u>	Système noétique.- Âme raisonnable.	Pensée.- <u>DOMINI- CAINS.</u>	Contrôle et Harmonisation de la Personnalité.
3.	 AIGLE- SCORPION. (Tête). <u>HOMME 3.</u>	Système nerveux.- Corps psychique ou c. astral.	Désirs. <u>CARMÉLITES.</u>	Contrôle de l'attention et du système nerveux.
2.	 LION. (Thorax). <u>HOMME 2.</u>	Processus rythmiques.- Corps vital ou c. éthérique.	Sentiment. <u>FRANCISCAINS.</u>	Contrôle de la Force vitale et des Senti- ments.
1.	 TAUREAU. (Abdomen). <u>HOMME 1.</u>	Organisme physique.- Corps physique dense.	Action et Volonté. <u>JÉSUITES.</u>	Contrôle du Corps et de la Volonté.

CORRESPONDANCES HERMÉTIQUES DES 4 FIGURES DU TÉTRAMORPHE.

Nº	FIGURES DU TETRA- MORPHE.	LES QUATRE ÉLÉMENTS.	LES 4 ESPRITS ÉLÉMENTAIRES.	LES QUATRE ARCHANGES.	LES QUATRE SAISONS.
1.	 HOMME AÎLÉ.	 FEU.	Sala- mandres.	OURIEL.	Été.
2.	 AIGLE.	 AIR.	Sylphes.	MICHAEL.	Automne.
3.	 LION.	 EAU.	Ondines.	GABRIEL.	Hiver.
4.	 TAU- REAU.	 TERRE.	Gnômes.	RAPHAEL.	Printemps.

LES TROIS PERSONNAGES DU RETABLE SCULPTÉ ET LA TRIPARTITION ORGANIQUE.

Nº	Personnages.	Tripartition Organique.	Types et Facultés.	Symboles.	Caractères.
1.	AIG  LE. <u>S. AUGUSTIN.</u>	Tête.	● <u>HOMME</u> <u>NOÉTIQUE,</u> Pensée.	Index dressé.	Docteur.
2.	LI  ON. <u>S. JÉRÔME.</u>	Thorax.	● <u>HOMME</u> <u>THYMIQUE,</u> Sentiment.	Pouce dressé. Lion (blessé).	Guérisseur.
3.	TAUR  EAU. <u>S. ANTOINE.</u>	Abdomen.	● <u>HOMME</u> <u>SOMATIQUE.</u> Volonté.	Auriculaire dressé. Cochon.	Ordonnateur.

LES 4 FIGURANTS DU TÉTRAMORPHE DANS LA CRUCIFIXION.

N ^o	FIGURES DU TÉTRA- MORPHE.	LES QUATRE TEMPÉRA- MENTS.	LES QUATRE ÉLÉMENTS.	LES QUATRE VERTUS SPÉCIFIQUES.	LES QUATRE FIGUR- ANTS.
4.	 HOMME AÎLÉ.	Cholér- ique.	 Feu.	Constance.	S. JEAN- BAPTISTE.
3.	 HOMME- AIGLE.	Sanguin- Nerveux.	 Air.	Intelli- gence.	S. JEAN- L'ÉVAN- GÉLISTE.
2.	 HOMME- LION.	Lympha- tique - Phlegma- tique.	 Eau.	Cour- age.	LA STE VIERGE MARIE.
1.	 HOMME- TAUREAU.	Mélan- cholique - Bilieux.	 Terre.	Force.	S. MARIE- MADE- LEINE.

LE SYMBOLISME DE LA TRIPLE TRANSMUTATION
DANS LE RETABLE D'ISSENHEIM.

N°	LA TRIPLE TRANS- MUTATION DES CORPS.	FORMES DU CORPS.	LES « FORMAE DEI ».
1.	<u>1^{re} TRANSMUTATION.</u> • Corps psychique ou astral transformé en <u>Soi Spirituel</u>. • <u>II^e Cor.</u>, <u>III</u>, 16 sqq. • Motion de la <u>III^e Hiérarchie</u>.	<u>3^e Panneau.</u> <u>TENTATION DU DÉSERT.</u> • Symboles zoomorphiques du TAUREAU, LION et AIGLE sous leurs aspects de <u>contretypes</u>. • Corps astral <u>non purifié</u>.	<u>2^e Panneau.</u> <u>PETIT TEMPLE DE SALOMON.</u> <u>Les Orthotypes: Le Corps astral <u>translucide</u> (aura astrale).</u> • <u>Hyliaster magnus</u>.
2.	<u>2^{me} TRANSMUTATION.</u> • Corps vital ou éthérique transformé en <u>Esprit de Vie</u>. • <u>Rom.</u>, <u>VIII</u>, 2. • Motion de la <u>II^e Hiérarchie</u>.	<u>2^e Panneau.</u> <u>INCARNATION.</u> • La Petite Vierge en cours de transfiguration. • <u>SYMB.</u> Vase d'eau traversé par rayon solaire. • <u>SYMB.</u> Le lion de Saint Jérôme (Retable sculpté).	<u>2^e Panneau.</u> <u>LE CHRIST GLORIEUX.</u> • Aura éthérique de transfiguration. • <u>Corpus glorificationis</u>.
3.	<u>3^{me} TRANSMUTATION.</u> • Corps physique transformé en <u>Corps Spirituel</u>. • <u>I. Cor.</u>, <u>XV</u>, 44. • Motion de la <u>I^{re} Hiérarchie</u>.	<u>1^{er} Panneau.</u> <u>CRUCIFIXION.</u> • Corps physique du Crucifié. • <u>SYMB.</u> Le cochon doré de St Antoine (Retable sculpté).	<u>1^{er} Panneau.</u> <u>CRUCIFIXION.</u> • L'Agneau de Dieu (cf. <u>Apoc.</u>, <u>V</u>, 6.) — Corps physique ressuscité. • <u>Corpus resurrectionis</u>.

LES CONTRETYPE GRIMAÇANTS DU TÉTRAMORPHE DANS LA TENTATION DE SAINT ANTOINE.

N ^o	FIGURES TETRA- MORPHIQUES.	CARAC- TÉRIS- TIQUES.	SENS SYMBOL- IQUE.	DÉFAUTS DES TEMPÉ- RAMENTS.	VICES CAPI- TAUX.
4.	HOMME AILÉ.  SYSTÈME OSSEUX ET MEMBRES.	Système osseux surdéve- loppé. (Mâchoire de cheval).	Egocentrisme. Perversion de l'Ego. Méchanceté.	Prédominance du squelette. Sclérose. - (MOI).	Orgueil. Inflation du Moi. Ego nar- cissique.
3.	AIGLE.  SYSTÈME NERVEUX ET SENSORIEL.	• Aigle dont la taille est serrée par une corde.	Rupture entre l'in- telligence et le cœur.	Prédominance des désirs et impulsions. (CORPS ASTRAL).	Avarice. Névrose.
2.	LION.  SYSTÈME RYTHMIQUE ET CIRCU- LATOIRE.	• Lion avec des cornes de cerf, symbole d'une sexu- alité débi- lée.	Débordements des instincts vitaux. - Débauche.	Prédominance des facteurs rythmiques. (CORPS VITAL).	Colère. Sentiment pervers.
1.	TAUREAU.  SYSTÈME MÉTABOL- IQUE ET DIGESTIF.	• Taureau à queue de baleine, symbole de la goinfrerie.	Abrutisse- ment des sens.	Prédominance des sensations corporelles. (CORPS PHYSIQUE).	Luxure. Volonté pervers.

SCHEMA FONDAMENTAL DU RETABLE			D' I S S E N H E I T		
	LES THÈMES ICONOGRAPHIQUES.	LES THÈMES DOCTRINAUX.	SPHÈRES OU MANSIONES.	FORMES DU CORPS.	FIG- MOI
4 ^{me} CYCLE.	<u>LE RETABLE SCULPTÉ.</u> 1) Trois Pères ou Doc- teurs de l'Eglise. 2) Prédelle des Douze Apôtres.	■ <u>DOCTRINE DES ARCHÉTYPES.</u> 1) Les 4 Figures du Tétramorphe. 2) Les 3 Représentants de la Tripartition Organique.	<u>NOOSPHERE.</u> Monde de la pensée ou plan mental.	<u>EGO</u> ou Moi. « Anima rationnalis. »	<u>HOM</u> (astr.) S.
3 ^{me} CYCLE.	<u>SCÈNES DU DÉSERT.</u> 1) Tentation de Saint Antoine. 2) Conversation dans le Désert.	■ <u>SPIRITUALITÉ DU DÉSERT.</u> 1) Expérience des Gardiens du Seuil. 2) Voie illuminative et voie perfective.	<u>PSYCHOSPHERE.</u> Monde psychique ou plan astral.	<u>CORPS PSYCHIQUE.</u> ou corps astral. « VeJanen. »	<u>I</u> (astr.) S.
2 ^{me} CYCLE.	<u>CYCLE CRISTO- LOGIQUE. II.</u> Les mystères glorieux.	■ <u>SPIRITUALITÉ BYZANTINE.</u> Mystique de la Transfiguration.	<u>BIOSPHERE.</u> Monde vital ou plan des Forces Formatrices.	<u>CORPS VITAL.</u> « Cor. » « Spiritus vitalis. »	S.
	■ Le Petit Temple de Salomon.	■ Doctrine de l'Aura. (Palamisme oriental).			
1 ^{er} CYCLE.	<u>CYCLE CRISTO- LOGIQUE I.</u> Les mystères de la Passion. (Crucifixion).	■ <u>MYSTIQUE RHÉNANE.</u>	<u>BARYSPHERE.</u> Monde physique ou plan de la matière dense.	<u>CORPS PHYSIQUE.</u> « Corpus terrenum. »	<u>TA</u> S
	■ Volets latéraux : S. Antoine et S. Sébastien.	■ Mystique du Binaire. (YACHIN ET BOAS).			